



KAOUTAR HARCHI

Née en 1987
(FRANCE)

*Née à Strasbourg de parents marocains, Kaoutar Harchi a fait des études de socio-anthropologie. Elle enseigne à La Sorbonne à Paris et a publié **L'ampleur du saccage**, en 2011 et **A l'origine notre père obscur**, en 2014.*

L'ampleur du saccage, Actes Sud, 2011

Quatre hommes, liés par un passé complice et une faute d'une violence insupportable tentent, trente ans plus tard, de restituer, depuis la France, l'origine du drame, en terre algérienne.

Moi, c'est Rveb. vingt-deux ans. J'appartiens à cette génération de travailleurs pauvres. Mon père s'appelait Khaled, un Algérien débarqué à Marseille au début des années 1950. Très vite, le travail de docker le fatigue et il remonte vers la capitale. Il passe ses journées dans les bars. Monique, petite chrétienne, a été sensible à ses allures de maquisard. Mon père l'adore. Sa vie, désormais, c'est cette jeune femme qui sert les cafés et dont il ne peut pas s'empêcher de faire et de refaire la généalogie sur un coin de table pour lui trouver des ancêtres dans le Moyen Atlas et en Afrique noire. Ça la fait rire. La chrétienne le croit. Elle aime qu'on lui donne de l'importance. Un jour, un message parvient jusqu'à Khaled : sa mère est morte, tuée par des soldats. Immédiatement, il décide de repartir pour Alger. Quelques jours plus tard, on annonce à Monique que son amant ne rentrera pas. On dit qu'il s'est jeté dans un puits, à Alger, quelque temps avant l'indépendance du pays. Le lendemain, ma mère m'expulse de son ventre. Je suis né dans son sang chagriné. La cancéreuse, consciente de sa fin, me raconte tout cela sur son lit d'hôpital. Elle me fait part de sa dernière volonté : être incinérée afin que ses cendres rejoignent le puits qui a vu mourir son amant indigène.

Lors de mes gardes de nuit à la prison, il m'arrive de m'endormir. Je rêve de lui, le paysan roublard. Il tourne, vêtu d'une djellaba transparente. Je m'enfonce dans mon cauchemar. Elle lui réclame l'eau des oasis. Il crache dans son vagin. Les amants le font sur le tapis de la mosquée, à la demande de Monique... Au sortir de ces mauvais rêves, j'ai honte, et me sens sale. Personne à qui parler, personne pour faire disparaître ces images qui me troublent. Dans la

glace, il n'y a que moi. Je fais et refais le tour de l'histoire, obsédé par le corps de mon père qui gît parmi les pierres écroulées, le corps de ma mère disparu dans les flammes, devenu poussière. Mon devoir de fils unique est d'unir ces deux corps. Mission dont le fardeau m'éreinte, m'accable, me fige dans d'éternels tourments (quand partir à Alger ? Comment faire une fois là-bas ?) et me laisse désemparé.

Je suis à terre et j'aimerais me relever.

Kaoutar Harchi, *L'ampleur du saccage*, Actes Sud (2011)